



Décembre 2019

Se sentir mal dans une France qui va bien

Hervé le Bras, L'aube, 2019

COMPTE RENDU DE LECTURE

Hervé Le Bras, démographe français, chercheur à l'Institut national des études démographiques (INED) a écrit de multiples ouvrages et publications académiques sur la société française post-révolution industrielle.

Dans son dernier document, *Se sentir mal dans une France qui va bien*, Hervé Le Bras propose une lecture du soutien populaire au mouvement des Gilets jaunes. Il offre un regard de statisticien sur un fait de société symptomatique, selon lui, d'un malaise profond. Sans avancer de « solution », il pose un diagnostic en deux temps. D'une part, une étude comparative entre pays nous indique que la France va bien. Dans un second temps, des rigidités culturelles fortes font que le pessimisme domine.

Avant-propos

Il convient de considérer la nature de ce livre. Il s'agit d'un essai statistique et géo démographique. Le livre est divisé en 9 chapitres enrichis de cartes, de tableaux, de sondages et de diagrammes. Hervé Le Bras recueille et interprète des données empiriques publiées par l'INSEE, l'OMS ou encore EUROSTAT. L'ensemble des éléments chiffrés valent pour des périodes allant de la fin de la Seconde guerre mondiale à nos jours, le plus souvent, de la fin du bloc communiste à fin 2018.

Analyse

L'étude aborde le soutien populaire au mouvement des Gilets jaunes, dont la nature politique est certaine mais difficilement identifiable. En effet, au vu de la multitude des revendications, il est ardu d'en dégager une cohérence idéologique fédératrice. Pour tenter de mettre en lumière les déterminants de ce soutien, l'accent est mis sur le contexte.

La problématique principale de l'ouvrage peut s'établir ainsi : comment comprendre l'insatisfaction d'une partie de la population au regard de l'état objectif du pays ?

Dans ce qui peut être assimilé à une première partie - qui occupe les deux tiers du livre - la France est « un tout homogène, traversé seulement de différences sociales » (page 99), dans le cadre de sa comparaison avec le monde extérieur. Dans une seconde partie Hervé Le Bras identifie les trois causes fondamentales de ce « sentiment subjectif » de malaise : le territoire, l'éducation et le genre.

La France en 2019 se porte bien. Mieux qu'elle ne l'a jamais été. Elle n'a pas à rougir de sa position par rapport à celle de nombreux pays. En effet, l'État corrige les inégalités à des niveaux supérieurs à ceux en vigueur chez la plupart de ses voisins ; le système de santé est performant ; la redistribution y est efficace ; le revenu disponible des Français croît ; la sécurité est bien assurée et la part des personnes vivant des minima sociaux continue de diminuer. Ceci traduit une seule et même tendance : malgré la crise, le pays offre un environnement économique propice à l'épanouissement de ses citoyens.

Les points négatifs que soulève l'auteur concernent les inégalités, notamment de patrimoine, le nombre élevé de familles monoparentales, les accidents de la route. Cependant, l'auteur insiste sur l'action des pouvoirs publics pour pallier ces difficultés.

La question du malaise français est donc à circonscrire à l'intérieur de nos frontières. De l'aveu même de l'auteur, l'étude chiffrée « n'a donné aucune explication plausible aux récents événements ni à l'état d'esprit des français » (page 97). Il convient donc de s'intéresser à des facteurs culturels, sociologiques, donc intrinsèquement non quantifiables.

En ce qui concerne le territoire, ce que les géographes nomment la *diagonale du vide* (large bande du territoire français s'étendant de la Meuse au bassin de la Garonne, en passant par le Massif Central) est frappée de plein fouet par la décroissance de sa population ainsi que l'éloignement, toujours plus accru, des services de proximité. Ainsi les personnes qui occupent ces territoires s'estiment victimes de délaissement. Selon l'auteur, ce constat est à modérer du fait de la relative absence d'inégalités dans ces régions, davantage criantes en agglomération (Chapitre 7).

Pour ce qui est de l'éducation, la non-conversion systématique des études sur le marché du travail et le morcellement de la méritocratie entraînent un pessimisme partagé tenant en une absence de confiance en l'avenir. De surcroît, la panne de l'ascenseur social apparaît désormais comme une réalité corroborée par le ralentissement de la croissance, suite à la crise de 2008. La part de personnes diplômées augmente en effet plus rapidement que le nombre de postes susceptibles d'être occupés au moyen desdits diplômés (Chapitre 8).

Enfin, les stéréotypes de genre restent « bien ancrés dans les traditions ». L'entrée des femmes sur le marché du travail étant concomitante avec la fin des *trente glorieuses*, elle s'est faite à un moment peu propice à une juste attribution des postes. Parallèlement à cela, la question du vote FN, est introduite comme déterminant du malaise français sur cette question du genre. L'auteur se livre à un constat : les territoires dans lesquels la part des femmes entrantes sur le marché du travail est la plus élevée, se trouvent être ceux où l'extrême droite réalise ses meilleurs scores électoraux (page 137 et suivantes). Cette « petite part de l'explication » met en exergue la crise de la masculinité qui, selon Hervé Le Bras, contribue au malaise social.

En conclusion, l'auteur nous rappelle que le chômage et l'immigration ne figurent pas parmi les revendications principales des Gilets jaunes d'où l'absence de ces thématiques dans l'essai. Il clôt le débat en avançant l'idée que la stagnation ambiante entraîne une perte de repères et donne lieu à un sentiment prégnant de désarroi pouvant expliquer un soutien relatif aux Gilets jaunes.